

VASQUES RECTANGULAIRES À PIEDS EN DALLE DANS LES COLLECTIONS D'AUTUN (SAÔNE-ET-LOIRE) : UN MOBILIER EN PIERRE MÉCONNU

par Christophe Gaston

Résumé. – L'étude récente des collections lapidaires d'Autun, en Saône-et-Loire, a permis de mettre en évidence un ensemble de fragments de vasques à deux pieds en dalle rectangulaire. Ces vasques correspondent à un modèle qui reste jusqu'à présent méconnu en Gaule, alors qu'il est connu en Grèce et dans le monde romain, mais sans avoir encore bénéficié d'une étude exhaustive. Retrouvé en contexte public (thermes) ou privé (*domus, villa*), ce type de mobilier, souvent taillé dans des matériaux luxueux, répondait à des principes de positionnement et de fonctionnement encore observables dans les exemplaires, remarquablement conservés, des demeures pompéiennes.

Mots clés. – Monde gallo-romain. Monde romain. Monde grec. Autun. Rome. Pompéi. Délos. Bassin. Marbre. Moulures. Jardins. Thermes. I^{er}-II^e s. apr. J.-C.

Rectangular slab basins in the Autun collections (Saône-et-Loire). An unrecognised type of stone furniture.

Abstract. – Recent study of the stone collections of Autun, in Saône-et-Loire, yields fragmentary evidence for two-footed stone basins standing on rectangular slab. These basins correspond to a model so far unknown in Gaul, but known in the Greek and Roman worlds. It has never been carefully studied. This type of furniture, found in public contexts (baths) or private (house or villa), and often worked in precious materials, corresponds with the principles of placing and function still to be observed in well preserved examples in Pompeian houses.

Key-words. – Gallo-Roman world. Roman world. Greek world. Autun. Rome. Pompeii. Delos. Basin. Marble. Mouldings. Gardens. Baths. 1st-2nd centuries AD.

La composition des bassins antiques dont nous allons parler semble correspondre ou s'adapter à un modèle ou « carton » commun. Le modèle de base est constitué, dans sa forme classique, d'une vasque de plan rectangulaire, de profil en demi-cylindre, à rebord mouluré, et reposant sur deux pieds en dalle de section rectangulaire à la silhouette gracieuse. Il est intéressant de constater que, quelle que soit la région du monde romain, la modénature de couronnement des deux piétements est systématiquement intégrée à la masse de la vasque, le lit de pose, qui reçoit le sommet de la dalle rectangulaire de piétement à base moulurée, étant la plupart du temps tangent à la surface extérieure du cylindre de la vasque.

La répétition en série de certains éléments suggérerait la présence d'ateliers spécialisés¹ ; on constate

1. Hypothèses proposées par ailleurs dans l'étude du corpus de Rome : A. Ambroggi, *Vasche di età romana in marmi bianchi e colorati*, Rome, « L'Erma » di Bretschneider, 1995, p. 51. La question de la terminologie de ce type de vasque reste par ailleurs problématique : A. Ambroggi privilégie cependant le terme *labrum*.

cependant une certaine liberté d'adaptation à partir de ce modèle. Les variations peuvent se produire à différents niveaux :

- dans la modénature du rebord : la lèvre torique est accompagnée d'une ou deux moulures de tailles et profils variés ;
- dans la modénature des couronnements de piètements : même si certains éléments restent fréquents (notamment la succession quart-de-rond - cavet), les variantes sont nombreuses (l'exemplaire de la Villa Albani à Rome se distingue ainsi par une surabondance disproportionnée de moulures²) ;
- dans la forme de la cuve (particulièrement illustrée par l'exemplaire d'Augst, où la vasque présente un fond plat et un profil complexe) ;
- dans le traitement des piètements (modénature de la base, épaisseur de la dalle) : la constante à peu près respectée est celle des congés inférieurs et supérieurs du corps de dalle. Pour la mouluration de la base, celle-ci peut prendre des formes diverses (base attique, tore simple, doucine renversée) au-dessus de la plinthe. Il faut noter que, si toute décoration est en général absente du corps de la dalle, la partie supérieure de sa tranche s'orne, dans plusieurs cas et en particulier à Pompéi, d'une rosette en relief, sculptée sur les deux faces opposées ou sur la face privilégiée (visible depuis l'entrée).

Certains éléments peuvent atteindre des dimensions importantes, comme celui conservé à Copenhague (275 cm de long)³ ou, surtout, celui de la « piazza di San Marta » à Rome (L. 608 cm, larg. 189 cm, H. 85 cm)⁴. La hauteur totale devait cependant rarement dépasser 1 m, ce mobilier, comme les tables en pierre, devant se limiter à une certaine hauteur d'appui. Les proportions restent donc très variables, y compris dans un ensemble clos comme celui de la *domus* des Vettii (écartement des pieds : 50 à 120 cm, épaisseur des pieds : 7 à 15 cm, H. de l'ensemble : 72 à 95 cm, L. : 90 à 164 cm).

1. LES VASQUES À DEUX PIEDS EN DALLE DANS LE MONDE ROMAIN

1.1. ORIGINE, ÉVOLUTION, RÉPARTITION : UNE ABSENCE D'ÉTUDE DE SYNTHÈSE

Faute d'une étude globale de ce type de mobilier⁵, il est difficile de cerner avec précision la genèse de cette forme de bassin. Cependant, il semblerait qu'une origine grecque soit à privilégier, comme le montre le *corpus* délien⁶. C'est dans la première moitié du I^{er} siècle de n. è. que ce modèle va se diffuser dans le monde romain (fig. 1), comme en témoignent les nombreux exemplaires pompéiens (fig. 2 et 3) conservés au dépôt du *forum*, ou dans les *domus* d'Obellius Firmus, de Vesonius Primus, de Fabius Rufus, des

2. P. C. Boj, A. Allrogen-Bedel, *Forschungen zur Villa Albani*, II, *Katalog der Bildwerke*, Berlin, Mann, 1990, p. 248-250.

3. J. S. Ostergaard, *Imperial Rome*, Copenhague, catal. de la Ny Carlsberg Glyptotek, 1996, p. 234.

4. A. Ambroggi, *op. cit.*, n. 1, p. 94.

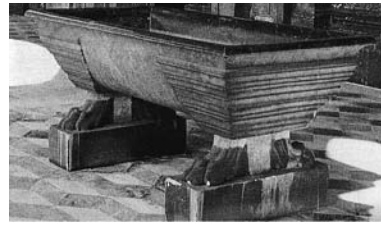
5. Équivalant au type « A II » de l'étude effectuée sur le *corpus* de Rome : A. Ambroggi, *op. cit.* n. 1, p. 14-18. Le type « A I » déterminé par A. Ambroggi correspond lui aussi à une vasque demi-cylindrique, mais les deux piète-

ments en dalle remontent jusque sous le rebord de la vasque et reprennent la forme des supports de *cartibulum*, avec leurs tranches ornées de pattes de griffons.

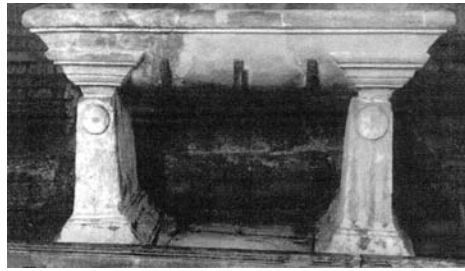
6. W. Deonna, *Le mobilier délien*, *EAD*, 18, Paris-École française d'Athènes, 1938, p. 78-79. Voir aussi, pour l'origine grecque des piètements de ces bassins et des tables à deux supports : G. M. A. Richter, *Ancient Furniture, Greek, Etruscan and Roman*, Oxford, Clarendon Press, 1926, p. 141.



1



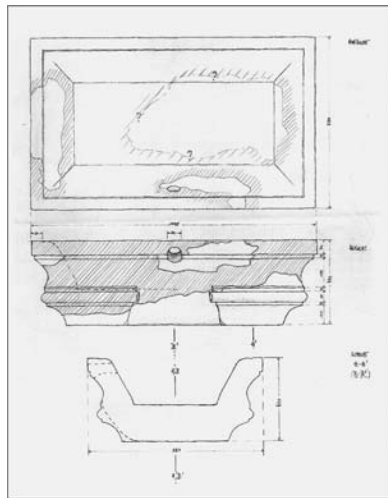
2



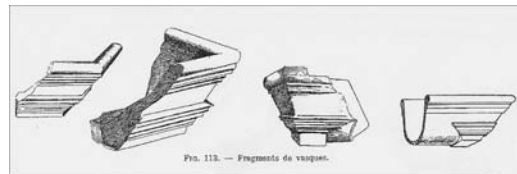
3



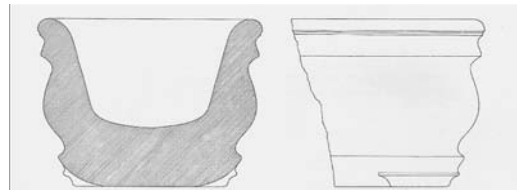
4



5



6

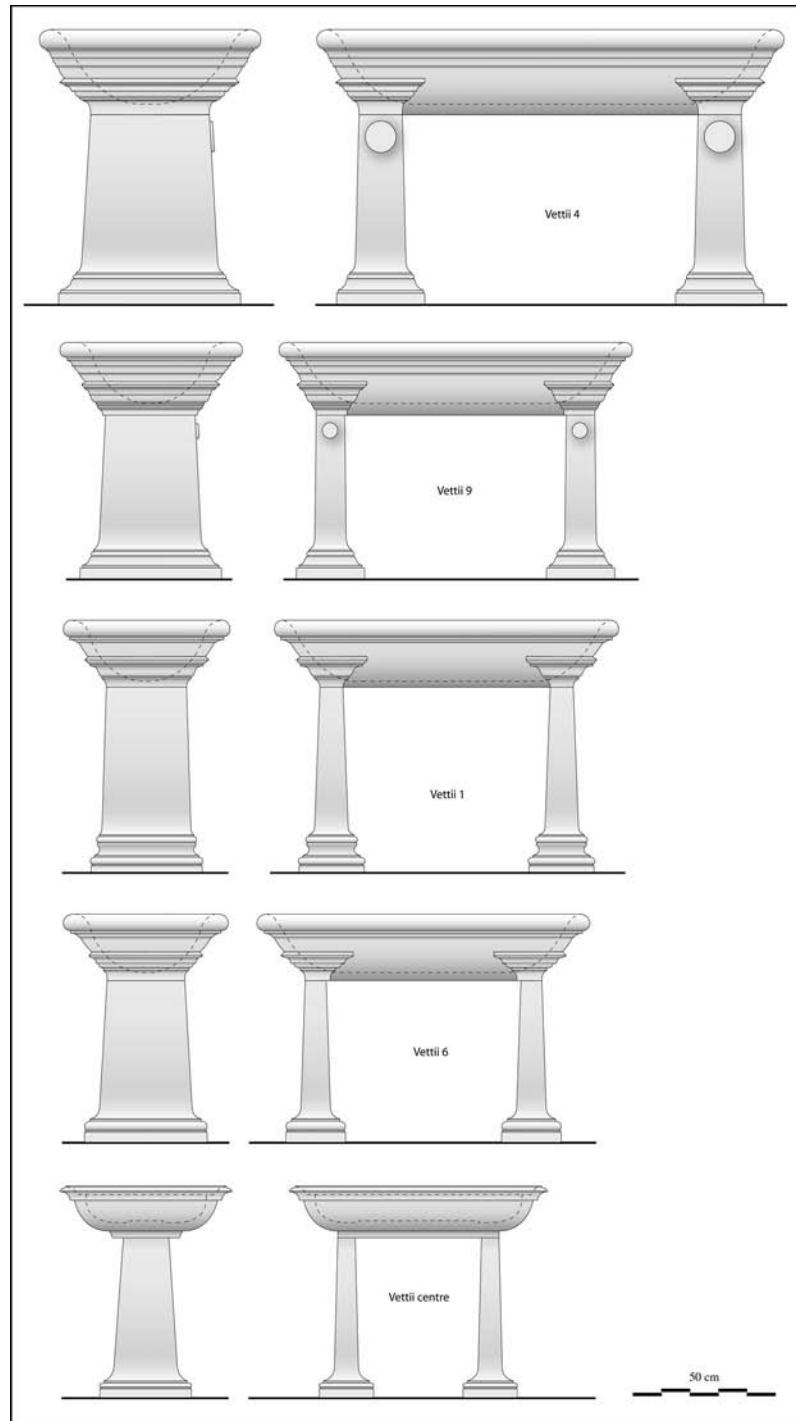


7

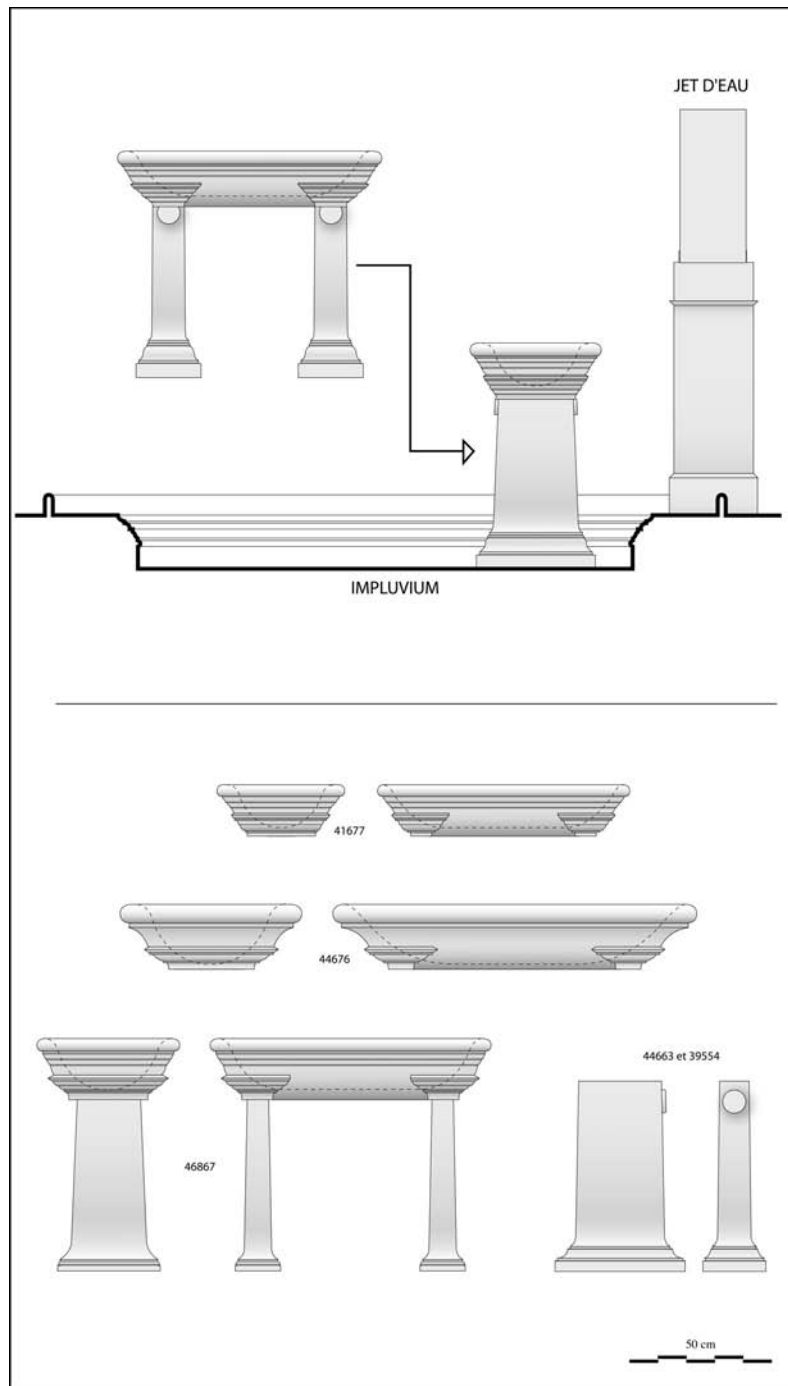
1. Planche comparative de vasques rectangulaires à pieds en dalle : monde romain.

1. Chypre (?), conservé à Copenhague, Ny Carlsberg Glyptothek. D'après J. S. Ostergaard, *op. cit.*, n. 3, 1996, p. 234.
2. Italie, Rome, Villa Albani. D'après P. C. Bol, A. Allrogen-Bedel, *op. cit.*, n. 2, 1990, p. 174.
3. Italie, Rome, Musée Barracco. D'après A. Ambroggi, *op. cit.*, n. 1, 1995, p. 219.

4. Italie, Rome, Musée national romain. D'après M. De Nuccio *et al.*, *op. cit.*, n. 16, 2002, p. 8.
5. Suisse, Augst, conservé sur le *forum*. Relevé L. Grolimund.
6. Grèce, Délos, musée. D'après W. Deonna, *EAD* 18, 1938, p. 79.
7. France, Lyon. D'après F. Villedieu, *op. cit.*, n. 10, 1990, p. 31.



2. Planche comparative de vasques rectangulaires à pieds en dalle : Pompéi, péristyle de la *domus* des Vettii. Dessin Ch. Gaston.



3. Planche comparative de vasques rectangulaires à pieds en dalle : Pompéi, atrium de la *domus* de F. Rufus (en haut) et dépôt du *forum* (en bas). Dessin V. Brunet-Gaston et Ch. Gaston.

Vettii⁷... À Rome, le développement de ce type de mobilier, qui coïncide avec celui de l'importation des marbres colorés, s'inscrit plutôt dans la première moitié du II^e siècle et perdure jusqu'au début du siècle suivant⁸.

Mais, en dehors de la péninsule Italique, les découvertes se font plus rares, particulièrement en Gaule où seuls quelques spécimens sont connus (fig. 1). Il est probable que, dans nos provinces, les blocs trop fragmentaires issus de ces vasques soient encore mal interprétés (apparentés à des corniches, par exemple) ou indéterminés : un travail d'identification systématique de ce type de mobilier dans les réserves archéologiques serait donc indispensable⁹. Parmi les exemples de vasques gallo-romaines connues, en dehors d'Autun nous pouvons citer celles de Lyon et d'Augst.

Dans le quartier Saint-Jean à Lyon¹⁰, un important fragment de l'extrémité d'une cuve en marbre (L. cons. : 60 cm, H. : 51,5 cm, larg. : 69,5 cm, prof. de la vasque : 33 cm), interprétée comme une « baignoire », a été mis au jour lors de la fouille de thermes (IV^e-V^e siècles) : son profil à courbes et contre-courbes, plus « tourmenté » que d'habitude, est intéressant, car on peut y voir une forme d'évolution tardive des modèles initiaux. Le lit de pose du couronnement conservé d'un des deux pieds en dalle est de 17 × 45 cm.

La vasque (non datée) conservée sur le *forum* d'Augst¹¹, provenant du péristyle de la *domus* de l'*insula* 28¹², est précieuse : c'est en effet l'une des seules dont le profil est complet en Gaule (les parties manquantes ont été complétées au ciment). Haute de 43 cm, large de 88 cm, longue de 144,5 cm, elle présente un profil à fond plat inhabituel. Sa profondeur de 24 cm correspond au sommet des moulurations de piètement. Un trou d'évacuation du trop-plein (diam. 7 cm) donne un niveau d'eau maximum à 6 cm du rebord (ou 18 cm du fond). Le lit de pose destiné à reposer sur le sommet des pieds en dalle est de 31 × 54 cm, la hauteur de la mouluration de couronnement pour les piètements est de 20 cm.

1.2. DES MATÉRIAUX DE GRANDE QUALITÉ

Il semble d'abord que ces vasques soient grossièrement ébauchées en carrière et terminées sur leur lieu de livraison¹³. La vasque est taillée dans un seul bloc, les piètements étant traités à part. Il n'est d'ailleurs pas exclu que les matériaux choisis pour le piètement et pour la vasque soient parfois différents¹⁴.

Deux contraintes régissent le choix du matériau utilisé pour ce type de mobilier : une contrainte technique (résistance au poids de l'eau, à l'usure du ruissellement et aux intempéries) et une contrainte esthétique (emplacement privilégié, fonction ornementale). C'est pourquoi les exemplaires retrouvés sont tous taillés dans des marbres et roches dures de grande qualité.

7. Voir A. Mau, *Scavi di Pompei* (1894-1895), Reg. VI, Isola ad E della 11, *RM*, 11, 1896, p. 3-97, et A. Sogliano, *La Casa dei Vettii in Pompei (Estratto dai Monumenti Antichi pubblicati per cura della Reale Accademia dei Lincei, 8)*, 1898, p. 234-416.

8. A. Ambroggi, *op. cit.*, n. 1, p. 59-60.

9. Les investigations menées depuis plusieurs années par nos soins dans un certain nombre de collections, que ce soit dans le cadre de simples visites ou d'inventaires plus poussés, en particulier dans le Nord-Ouest et l'Est de la France, n'ont pour l'instant rien donné.

10. F. Villedieu, *Lyon Saint-Jean, Les fouilles de l'avenue Adolphe-Max* (Documents d'Archéologie en Rhône-Alpes 3, Série lyonnaise n° 2), Lyon, Circonscription des Antiquités historiques, 1990, p. 31.

11. N° inv. 1965.11172. Tous nos remerciements à Thomas Hufschmid, directeur archéologique de la restauration du théâtre romain d'Augst, qui nous a aimablement communiqué les informations et les relevés au 1/10 (auteur : L. Grolimund) de cet élément.

12. R. Laur-Belart, *Guide d'Augusta Raurica*, Bâle, Historische und Antiquarische Gesellschaft, Ludwig Berger, 1991, p. 163.

13. Comme l'indique l'exemplaire inachevé de la piazza San Giovanni Bosco à Rome : A. Ambroggi, *op. cit.*, n. 1, p. 30.

14. Cet usage est, en tout cas, très fréquent lors des remplois à partir de la Renaissance. On observe par ailleurs à Pompéi des vasques ayant reçu dans un deuxième temps des piètements mal adaptés car provenant d'autres ensembles.

La palette de couleurs est assez variée¹⁵ : cipolin vert d'Eubée, marbre jaune antique de Chemtous-Simithus¹⁶, marbre blanc veiné de violet de Synnada ou « Pavonazetto », marbre rose de Chios dit « Portasanta », granite gris ou rose d'Égypte¹⁷... On note cependant un certain engouement pour les marbres blancs, illustré par les groupes déliens, pompéiens et même autunois : ainsi, à Pompéi, la quasi-totalité des bassins de ce type, qu'ils soient conservés dans les *domus* ou stockés au dépôt du *forum*, est taillée dans des marbres immaculés. Dans la *domus* des Vettii, le marbre blanc de ces bassins provient essentiellement de Grèce (Pentélique, Paros, Thasos...) et, pour quelques éléments, de Carrare¹⁸.

1.3. LE MOBILIER DANS SON ENVIRONNEMENT

On destinait ces vasques à des lieux publics (thermes, portique public, bâtiment commercial...) ou privés (*villa*, *domus*).

Pour les lieux publics, ces vasques n'ont été que très rarement trouvées en place : ainsi, à Rome, ces bassins, victimes de leurs caractéristiques, ont fait l'objet dès la Renaissance d'un pillage systématique pour réemploi en fontaine ornementale, ou même en tombeau ou fonts baptismaux¹⁹... On peut cependant citer celui découvert dans la palestine des thermes à Délos²⁰, ou celui des thermes d'Oropos en Attique²¹.

S'agissant du domaine privé, les découvertes sont plus nombreuses et intéressantes : en dehors des simples mentions (à Rome, *villa* d'Hérode Atticus ou celle située sous les thermes de Dioclétien), c'est à Pompéi qu'il faut aller pour en observer conservées *in situ*. Dans cette cité, on rencontre des vasques de ce type dans les deux espaces ouverts de la *domus* : l'*atrium* et le péristyle (fig. 4).

Dans le premier cas, ces vasques sont placées face à l'entrée, au bord de l'*impluvium* dans lequel elles déversent leur trop-plein. Elles sont alimentées par un jet d'eau (en position axiale), ou deux (placés aux angles), situés immédiatement à l'arrière²².

Le deuxième cas est particulièrement bien représenté par le remarquable ensemble visible dans le péristyle de la *domus* des Vettii²³, où les bassins sont quasiment encore en état de fonctionnement. On observe ainsi que le système d'alimentation est constitué d'un réseau de tuyaux en plomb qui parcourt le caniveau bordant les portiques ; ces canalisations alimentent les jets d'eau, simples ou doubles, toujours situés à l'extérieur du bassin, et constitués de statuette en marbre ou en bronze montés sur des petits piliers maçonnés. Dans le cas de vasques rectangulaires, il est constitué de deux jets d'eau obliques, plus rarement d'un seul, matérialisés par deux statuettes en pierre ou en bronze, montées sur piédestal, et situés près des angles de la vasque. L'alimentation de la vasque est donc indirecte, soit par jet d'eau, soit par eau de pluie. Quant à son évacuation, elle se fait par débordement²⁴ : les

15. A. Ambroggi, *op. cit.*, n. 1, p. 29-39.

16. Musée national romain, n° 361943 : M. De Nuccio *et al.*, *I Marmi colorati della Roma imperiale*, Venise-Rome, Marsilio, 2002, p. 8.

17. Pour les différentes roches utilisées dans la fabrication des vasques, voir notamment : C. Napoleone, *Delle pietre antiche di Faustino Corsi Romano*, Milan, Franco Maria Ricci, 2001 ; M. De Nuccio *et al.*, *op. cit.*, n. 16 ; L. Lazzarini, *Pietre e Marmi antichi*, Padoue, CEDAM, 2004.

18. J. Clayton Fant *et al.*, White marble at Pompeii : Sampling the Casa dei Vettii, dans *Interdisciplinary Studies on Ancient Stone* (ASMOSIA, VI, 6^e Conférence internationale, Venise, 15-18 juin 2000), Padoue, Bottega d'Erasmus, 2002, p. 309-315.

19. En Gaule, ce phénomène peut être illustré par un modèle voisin de bassin – en l'occurrence, une baignoire en

porphyre rouge utilisée comme fonts baptismaux depuis le XII^e s. dans la cathédrale de Metz.

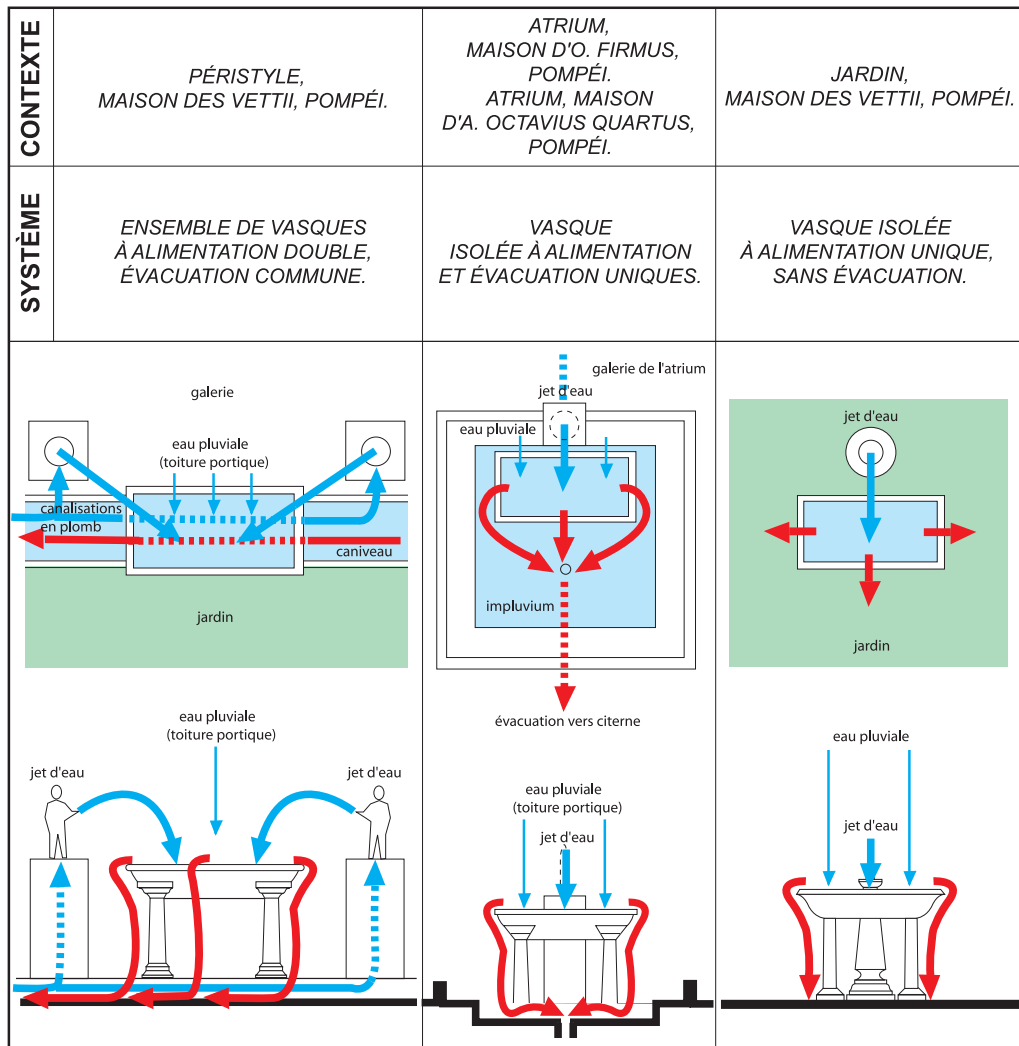
20. W. Deonna, *op. cit.*, n. 6, p. 78-79.

21. E. Brödner, *Die Römischen Thermen und das antike Badeswesen, Eine Kulturhistorische Betrachtung*, Darmstadt, Wissenschaftliche Buchgesellschaft, 1992, pl. 5.

22. *Domus* d'A. Octavius Primus, *domus* d'Obellius Firmus... : M. George, Elements of the Peristyle in Campanian atria, *JRA*, 11, 1998, p. 82-100.

23. W. F. Jashemski, *The Gardens of Pompeii*, II, New Rochelle, Aristide D. Caratzas Publishers, 1993, p. 35-38.

24. Dans quelques cas, notamment pour celui d'August, on substitue à ce principe celui d'un simple percement sous la mouluration du rebord de la vasque, assurant ainsi l'évacuation du trop-plein en un seul point.



4. Schéma de fonctionnement de vasques rectangulaires, à Pompéi. En trait rouge : évacuation ; en trait bleu : alimentation. *Dessin Ch. Gaston.*

bassins situés le long des portiques sont installés sur les caniveaux périphériques, qui collectent ainsi à la fois les eaux des bassins et des toitures ; l'eau des vasques installées dans le jardin est collectée dans un bassin maçonné peu profond (une dizaine de centimètres), ou tombe directement sur le sol du jardin.